

L'ALLIANCE DANS LA TORAH

Bibliographie :

- Cahiers Evangile 143 (Cerf, 2008) – L'Alliance au coeur de la Torah – Bernard Renaud

A chaque célébration eucharistique, nous entendons les paroles de Jésus rapportées par les évangélistes et par Saint Paul dans la 1^{ère} lettre aux Corinthiens (11,25) : *Ceci est mon sang, le sang de l'alliance versé pour la multitude (Mt 26,28 ; Mc 14,24)*. Luc ajoute que l'alliance dans le sang du Christ est *nouvelle (Lc 22,20)*. L'auteur de la lettre aux Hébreux parle de *meilleure alliance (He 7,22)* et le prophète Jérémie avait annoncé une *alliance perpétuelle (Jr 32,40)*. Qu'est-ce que ce *sang de l'alliance* ? Qu'est-ce que cette alliance ? Comment l'idée d'une alliance entre Dieu et son peuple s'est-elle fait jour ?

A l'origine, les alliances humaines

Le terme hébreu *bérit* peut avoir un sens assez large :

- l'engagement d'un individu (ou un groupe) envers un autre
- l'obligation imposée à un individu (ou un groupe) par un autre
- l'engagement réciproque entre deux parties

Le modèle de l'alliance entre Dieu et un peuple, ce sont les alliances conclues entre des hommes, des tribus, des peuples (Jonathan et David : 1S 23,18 – Abraham et Abimélek : Gn 21,27-32 – Salomon et le roi de Tyr : 1R 5,26), en vue de maintenir ou de rétablir la paix, de régler des conflits à propos de l'accès à l'eau ou aux pâturages, ou en vue d'être plus fort dans un conflit armé (Akhaz roi de Jérusalem et le roi d'Assyrie, contre les rois d'Aram et d'Israël : 2R 16,7-9).

Un signe symbolique

Ce sont des contrats, énoncés en termes juridiques, avec bien souvent des obligations réciproques. Par exemple, entre Isaac et le roi Abimélek. Isaac étant devenu très puissant, Abimélek le chasse de son pays, puis, à la suite d'un conflit pour l'eau entre leurs bergers respectifs, il vient le trouver pour conclure un pacte de non-agression avec lui (Gn 26,28-31). En voici la structure :

a) Demande d'alliance :

Abimélek dit à Isaac : *Qu'il y ait, je te prie, une promesse entre nous, entre nous et toi ; **concluons une alliance (bérit) avec toi** :*

b) Contenu juridique :

²⁹*Tu ne nous feras aucun mal, de même que nous ne t'avons pas maltraité, que nous t'avons fait seulement du bien et t'avons laissé partir en paix, toi qui es maintenant le béni du Seigneur. »*

c) Signe ou geste symbolique, ici le partage d'un repas :

³⁰*Il leur servit un festin ; ils mangèrent et burent.*

d) Conclusion de l'alliance, ici après la nuit afin de ne rien conclure sous l'emprise de la boisson :

³¹*Ils se levèrent de bon matin et ils s'engagèrent par serment l'un envers l'autre.*

e) Conclusion :

Isaac les laissa partir et ils le quittèrent en paix.

On retrouve cette structure dans l'**alliance avec Noé** en Gn 9,8-17, avec, comme signe / geste symbolique, un arc placé dans le ciel. Quelques différences sont à relever :

- L'alliance avec Noé est unilatérale. Au début du chapitre 9, Dieu formule quelques interdictions fortes : ne pas consommer le sang d'un animal encore en vie, ne pas tuer un être humain, ne pas initier le cycle de la vengeance. Immédiatement après ces interdits, la formulation de l'alliance semble admettre que l'homme ne les respectera pas, provoquant la colère de Dieu. L'arc sera un signe pour Dieu, en quelque sorte pour apaiser sa colère. Il n'y a pas de contrepartie à son engagement à ne plus détruire l'humanité et tout ce qui vit sur terre par les eaux du déluge.

- L'alliance avec Noé est universelle, elle concerne tout le vivant.

- Enfin c'est une alliance perpétuelle, établie *avec vous et avec les générations à venir (Gn 9,9.12)*

Traités de vassalité, allégeance aux dieux du vainqueur, malédictions et bénédictions

Sur le site d'Ougarit, au nord de la Syrie, on a retrouvé des tablettes du 14^e siècle av. JC, sur lesquelles sont écrits des traités de vassalité. L'un d'eux est reproduit dans le Cahier Evangile 143. Quelques points intéressants :

- Le roi hittite qui rédige l'alliance rappelle au roi d'Ougarit que celui-ci lui doit son trône, et il lui demande de se considérer comme son vassal et de lui être fidèle.
- Le roi hittite prend à témoins ses dieux.
- Enfin, le roi hittite prononce des imprécations : malédiction (c'est-à-dire représailles) sur le roi d'Ougarit, sa famille, son peuple, s'il n'est pas fidèle ; bénédiction s'il est fidèle. Ce sont les dieux témoins qui sont supposés détruire ou combler le roi vassal.

Ce type de traité d'alliance a sans doute été le modèle de la plupart des alliances conclues par Dieu avec son peuple dans l'Ancien Testament.

Au chapitre 11 du livre du Deutéronome :

- Dieu commence par rappeler à son peuple toutes les grandes actions qu'il a faites en sa faveur depuis la sortie d'Égypte jusqu'à ce jour.
- Puis il lui enjoint d'observer son commandement afin de continuer à bénéficier de ses faveurs.
- Puis il énonce la bénédiction, les nombreux bienfaits à venir, en cas de fidélité du peuple, et la malédiction en cas de refus (pour les malédictions et bénédictions, voir aussi le ch.28 du Deutéronome).

Il n'y a évidemment pas d'autres dieux pris à témoins dans l'alliance de Dieu avec son peuple !

C'est sans doute pour éviter qu'Israël fasse allégeance à d'autres dieux, qu'à partir du prophète Osée (8^e siècle av. JC), les prophètes ont systématiquement dénoncé les alliances politiques d'Israël.

En Osée 12,2, on lit cette dénonciation :

*Ephraïm se repaît de vent et poursuit le vent d'est ;
il multiplie sans cesse mensonges et ravages ;
il conclut une alliance avec l'Assyrie,
et on porte de l'huile en Égypte.*

Le vent d'est apporte la famine, c'est le vent sec du désert qui détruit les récoltes. L'Assyrie et l'Égypte sont deux grandes puissances ennemies : la politique condamnée par Osée consiste à essayer de s'allier aux deux, dans l'éventualité d'un conflit dont Israël ferait les frais. S'allier à de telles puissances, c'est reconnaître leurs dieux et mettre sa confiance en eux. Pour le prophète, le seul partenaire possible pour Israël, c'est le Seigneur, le Dieu unique d'Israël.

Trancher l'alliance

En hébreu, « conclure une alliance » se dit, littéralement, « **couper/trancher une alliance** », *karat bérît*. Curieuse expression, qui vient sans doute d'un rituel qui consistait, pour solenniser l'alliance, à sacrifier des animaux puis à les couper en deux, chaque partie devant ensuite passer entre les morceaux en disant : « si je ne respecte pas mon engagement, qu'il m'arrive comme à ces animaux ».

C'est exactement de cela qu'il s'agit dans le livre de Jérémie : Jr 34,17-22. Ceux qui ont accepté les engagements proposés par le Seigneur *ont passé entre les morceaux d'un taurillon* (v.18 et 19). Jérémie explique la défaite de la Judée devant les troupes de Nabuchodonosor, par l'infidélité au Seigneur. De la même manière, le récit de la première alliance entre Dieu et Abram, en Genèse 15, décrit le partage des animaux sacrifiés (verset 10), et le passage de Dieu entre les morceaux, sous la forme d'*une fournaise fumante et d'une torche de feu* (verset 17).

L'alliance : un don gratuit ou une contrainte ?

A lire les prophètes, par exemple Jr 34,17-22, on est parfois perplexé. Dieu se comporte-t-il comme un roi despote, sans pitié pour ses vassaux ? Au temps des Pères (Noé, Abraham, Isaac, Jacob), l'alliance conclue par Dieu n'est assortie d'aucune malédiction ; seuls la bénédiction et le don de Dieu sont perceptibles. Qu'est-ce qui a changé entre les premières formulations de l'alliance, et le temps de Moïse (voir Dt 28) ou celui des prophètes ?